NOTICE

SUR LES

TRAVAUX D'HISTOIRE NATURELLE ET DE MÉDECINE

DE

M. C. DAVAINE

Médecin par quartier de l'Empereur,
Lauréat de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur,
Membre de la Société de biologie,
Correspondant de la Société impériale des sciences et arts de Lille.
De l'Institut d'Égypte, etc.

I. — Zoologie, Anatomie, Physiologie.

1. SUR L'OS THYRO-HYOÏDIEN DES BATRACIENS ANOURES.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 150. Paris, 1849.

Deux pièces osseuses ou cartilagineuses existent dans la région antérieure du cou chez les mammifères : l'os hyoïde, le cartilage thyroïde. Chez les batraciens anoures, il n'existe dans la région correspondante qu'une seule pièce de cette nature. Cette pièce unique est-elle l'analogue du cartilage thyroïde ou de l'os hyoïde? C'est cette dernière détermination qui a été adoptée par les auteurs de nos Traités d'anatomie comparée, et, suivant ces auteurs, le cartilage thyroïde n'existe point chez les batraciens. J'ai fait voir dans mon Mémoire que cette détermination n'est pas exacte, que si la pièce cartilagineuse du cou des batraciens anoures, par sa situation et par les muscles qu'elle fournit à la langue, répond, dans sa partie antérieure, à l'os hyoïde des mammifères, elle répond, dans sa partie postérieure, au cartilage thyroïde; en effet, sa forme, sa disposition à l'égard des autres cartilages du larynx, l'attache qu'elle fournit à plusieurs muscles intrinsèques de cet organe, ne peuvent laisser de doute à cet égard. J'ai donc montré qu'il n'y a point exclusion de l'un ou de l'autre des os de la région antérieure du cou chez les batraciens, mais qu'il y a simplement une fusion de l'un avec l'autre, d'où le nom de *os thyro-hyoïdien* que j'ai proposé de donner à cet organe.

2. SUR LA NATURE ET LES FONCTIONS DE L'ORGANE PALATIN DES CYPRINS.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. II, p. 181. Paris, 1850.

L'organe qui se trouve à la voûte palatine des cyprins, et que l'on connaît vulgairement sous le nom de langue de carpe, est doué d'une irritabilité particulière qui a depuis longtemps attiré l'attention des physiologistes. Les fonctions de cet organe singulier étaient encore inconnues lorsque j'en ai fait l'objet de mes recherches : j'ai déterminé, par l'inspection microsco-

pique, sa nature musculaire, et j'ai montré expérimentalement qu'il est susceptible de mouvements péristaltiques dirigés d'avant en arrière, mouvements qu'une excitation mécanique ne peut provoquer, mais qui se manifestent spontanément dans l'acte de la déglutition. La disposition particulière de l'entrée de l'œsophage, qui rend chez les cyprins la déglutition moins facile que chez les autres poissons, la rigidité de la langue expliquent l'existence d'un organe musculaire spécial destiné à pousser les aliments entre les dents pharyngiennes et à suppléer ainsi au défaut d'une langue mobile.

3. Recherches sur les globules blancs du sang de l'homme et des animaux.

Mémoires de la Société de biologie, t. II, p. 103. Paris, 1850.

J'ai reconnu que les globules blancs du sang sont doués d'une vitalité propre qui se manifeste par des mouvements spontanés, mouvements partiels d'expansion ou de rétraction analogues à ceux des amibes. Je pense avoir établi que ces mouvements sont non point un phénoméne d'altération, mais un phénoméne vital; ils sont plus manifestes dans les globules de certains animaux, toutefois ils sont très-appréciables anssi chez l'homme.

Ces mouvements, observés postérieurement à moi par M. Lieberkühn (1854), ont fait croire à ce savant que les corpuscules qui en sont doués sont de véritables protozoaires; je ne puis accepter cette opinion dans sa généralité, mais il existe en effet dans le sang, chez plusieurs animaux inférieurs, des corpuscules qu'on ne peut distinguer des globules blancs par des caractères précis, et qui sont vraisemblablement des amibes, fait que j'avais déjà indiqué pour le têtard du crapaud, et pour le lombric terrestre. (Voy. *Thèse de Chaussat,* p. 36, 44. Paris, 1850.)

4. Remarques sur les corpuscules du sang de la lamproie et sur ceux des animaux en général.

Comptes rendus de la Société de biologie, 2e série, t. II, p. 54. Paris, 1855.

Deux sortes de corpuscules du sang existent chez les animaux : les globules rouges et les globules blancs. J'ai établi par mes recherches que les

premiers existent exclusivement chez les vertébrès, et que les seconds se trouvent dans toute la série animale, les corpuscules sanguins des invertèbrès étant les analogues non des globules rouges, mais des globules blancs des vertèbrés. Cette manière de voir a reçu la sanction d'une grande autorité en cette matière; en effet, M. Milne-Edwards dit dans ses *Leçons sur la physiologie :* « Dernièrement M. Davaine a insisté avec raison sur l'analogie » qui existe entre les globules blancs des vertébrés et les corpuscules san- » guins des invertébrés, ainsi que sur les différences qui distinguent ces » derniers des globules rouges du sang des vertébrés, différences qui con- » sistent dans la manière dont ils se comportent en présence de divers » réactifs, aussi bien que dans leurs caractères physiques. » (T. I, p. 98.)

Quant aux globules rouges, j'ai montré que leur division en deux catégories, d'après leur forme (circulaire ou elliptique), adoptée aujourd'hui par les anatomistes et les physiologistes, n'est pas fondée sur les caractères principaux de ces globules; une division basée sur leur constitution serait plus naturelle et non sujette à des exceptions comme la précédente. Ainsi les globules rouges qui n'ont pas de noyau, existent chez tous les mammifères adultes sans exception; les globules rouges pourvus d'un noyau, existent sans exception chez les oiseaux, les reptiles et les poissons.

5. Développement des centres nerveux chez l'homme.

Traité complet de l'anatomie de l'homme, par Bourgery et Jacob, t. VIII, pl. 10 *bis*, 23 figures. Paris, 1844.

Les continuateurs du grand ouvrage de Bourgery et Jacob ont donné les figures des diverses phases du développement du cerveau humain (de 5 semaines à 7 mois), d'après des préparations que je leur ai communiquées.

6. Recherches sur la génération de l'huître. (En commun avec M. Chaussat.)

Comptes rendus de la Société de biologie, t. 1, p. 98. Juillet, 1840.

Dans ce travail nous avons déterminé : 1° la situation de l'organe génital de l'huître; 2° l'existence dans cet organe des éléments mâle et fe-

melle, tantôt séparés sur deux individus, tantôt réunis sur le même individu, de sorte que, d'après ces observations, on aurait pu conclure à l'indifférence sexuelle de l'huître; 3° nous avons observé l'embryon de ce mollusque inconnu jusqu'alors, et nous avons suivi les diverses phases de son développement. Nous avons vu que, maintenu par sa mère en incubation, ce petit être acquiert un organe de natation très-remarquable, une sorte de remorqueur au moyen duquel il peut un jour sortir de la coquille maternelle et gagner d'autres parages.

Ces recherches ont précédé de plusieurs années les premières publications sur l'*Ostréoculture*. En faisant connaître l'embryon de l'huître et ses facultés de locomotion, les dangers qui l'environnent au sortir de la coquille maternelle, dangers auxquels il est possible de le soustraire (ce que j'ai développé dans un autre mémoire), elles ont donné les premières notions et les plus positives sur la possibilité de propager artificiellement les huîtres.

7. Recherches sur la génération des huîtres.

Mémoires de la Société de biologie, t. IV, p. 297, fig. pl. 1 et 2. Paris, 1852. — Et vol. in-8 chez J.-B. Baillière.

Mémoire couronné par l'Institut. Prix de physiologie expérimentale.

Rapport sur les prix de l'année 1854. (*Commissaires :* MM. Flourens, Rayer, Serres, Milne-Edwards et Magendie, *rapporteur*.)

« C'est parmi plusieurs mémoires de physiologie zoologique inscrits pour » concourir que la commission a distingué celui qui lui a paru mériter d'être » couronné. La commission a vu avec satisfaction les zoologistes aspirer à » cette récompense. On acquiert ainsi une preuve nouvelle que la méthode » expérimentale s'introduit de plus en plus dans les sciences naturelles.

» Le travail qui a plus particulièrement fixé notre attention est celui qui » a pour titre *Recherches sur la Génération des huîtres.* Ce travail est non-seu- » lement fondé sur des expériences délicates, mais encore sur des observa- » tions attentives, patientes, et surtout faites en temps opportun. Ces ex- » périences et ces études ont, en définitive, conduit l'auteur à plusieurs » découvertes curieuses et incontestables.

» Il faut avouer que jusqu'à ce moment nos connaissances sur la généra-
» tion des huîtres n'ont été rien moins que précises. Longtemps on a cru les
» huîtres hermaphrodites; mais, dans ces derniers temps, des zoologistes
» éminents ayant, à l'aide du microscope, reconnu dans certaines huîtres
» des zoospermes, et dans d'autres huîtres des ovules bien caractérisés,
» on crut devoir abandonner l'idée de l'hermaphrodisme pour ces mollus-
» ques et les considérer comme ayant les sexes distincts. Cette opinion
» avait acquis une telle consistance qu'on a proposé la fécondation artifi-
» cielle pour subvenir à la déperdition fâcheuse qu'éprouvent certains
» bancs d'huîtres de nos parages ou le croisement des races, afin de les
» améliorer.

» Malgré l'existence isolée chez les huîtres de zoospermes et d'ovules,
» M. Davaine proclame et démontre sans réplique possible l'hermaphro-
» disme de ces mollusques et la nécessité de revenir à l'ancienne croyance
» populaire, partagée toutefois par plus d'un naturaliste distingué.

» Comment M. Davaine a-t-il surmonté une pareille difficulté, franchi un
» semblable écueil ? Car il ne conteste en aucune manière les observations
» des zoologistes qui ont vu des zoospermes dans certaines huîtres et des
» ovules dans d'autres. La chose est pourtant fort simple maintenant qu'elle
» est trouvée. Par une observation persistante, poursuivie pendant plu-
» sieurs années sur un nombre considérable d'huîtres, pour ainsi dire jour
» par jour, M. Davaine a reconnu qu'une même huître offre successive-
» ment à l'observateur des zoospermes, puis des ovules, et même parfois
» des zoospermes et des ovules simultanément. Il a constaté que les zoo-
» spermes de l'huître se montrent avant les ovules et disparaissent dès que
» ceux-ci sont fécondés. On a donc pu, et même on a dû croire à des huî-
» tres mâles et à des huîtres femelles. Ici, comme en toute autre circons-
» tance, les faits bien observés ne se contredisent point et ne sauraient se
» contredire. Leur interprétation seule se modifie.

» Vos commissaires ont vérifié avec un soin scrupuleux les faits énoncés
» par l'auteur, et les ont trouvés exacts.

» M. Davaine n'a certes pas l'initiative de l'hermaphrodisme des huîtres,
» car le raisonnement avait déjà conduit à cette conclusion ; mais il l'a dé-
» montré de la manière la plus satisfaisante, remplaçant ainsi dans la
» science une opinion probable par une démonstration positive, renver-
» sant en même temps des interprétations erronées qui s'y étaient intro-
» duites.

» C'est particuliérement à cette démonstration que la commission a ac-
» cordé le prix de physiologie expérimentale pour l'année 1853.

» Mais le mémoire de M. Davaine ne contient pas seulement ce fait
» fondamental, il renferme encore, sur le développement de l'œuf et de
» l'embryon des huîtres, plusieurs autres observations nouvelles d'un haut
» intérêt. »

8. RECHERCHES PHYSIOLOGIQUES SUR LA MALADIE DU BLÉ, CONNUE SOUS LE NOM DE *nielle* ET SUR LES HELMINTHES QUI OCCASIONNENT CETTE MALADIE.

Compte rendu de l'Académie des sciences, t. XLI, 1855.

9. RECHERCHES EXPÉRIMENTALES SUR LA VITALITÉ DES ANGUILLULES DU BLÉ NIELLÉ A L'ÉTAT DE LARVE ET A L'ÉTAT ADULTE.

Compte rendu de l'Académie des sciences, t. XLIII, 1856.

10. RECHERCHES SUR L'ANGUILLULE DU BLÉ NIELLÉ CONSIDÉRÉE AU POINT DE VUE DE L'HISTOIRE NATURELLE ET DE L'AGRICULTURE.

Mémoires de la Société de biologie, t. III, 2e série, p. 20. Paris, 1856. — Et vol. in-8, chez J.-B. Baillière.

Mémoire couronné par l'Institut (Prix de physiologie expérimentale), et par la Société impériale d'agriculture (Médaille d'or d'Olivier de Serres).

Rapport sur le concours pour le prix de physiologie expérimentale pour l'année 1856.
(*Commissaires* : MM. FLOURENS, RAYER, SERRES, MILNE-EDWARDS et CL. BERNARD, *rapporteur*.)

« Parmi les autres ouvrages envoyés au concours, la Commission a en-
» core porté son attention sur un travail expérimental de M. Davaine, qui
» offre une différence complète avec le précédent (*Mém.* de M. Waller),
» tant par le sujet dont il traite, que par la nature des faits qu'il renferme.
» Le seul rapprochement qu'on pourrait faire entre les auteurs, c'est que
» M. Davaine est également connu de l'Académie, qui lui a décerné le prix
» de physiologie expérimentale en 1854.

» Le sujet du mémoire dont il s'agit ici est une étude très-bien faite sur » l'anguillule du blé niellé (*anguillula tritici*). Dans ses recherches, l'auteur » a embrassé complétement l'histoire de ces animalcules sous le rapport de » leur organisation, de leurs migrations, de leur développement, etc. Mais » la Commission, pour demeurer dans l'esprit du concours, a fait porter » uniquement son jugement sur la partie physiologique du travail qui a été » l'objet, de la part de M. Davaine, de recherches expérimentales neuves et » intéressantes sur la vitalité spéciale que possèdent ces anguillules.

» On savait déjà que les anguillules du blé jouissent de la singulière fa- » culté de reprendre le mouvement et la vie lorsqu'elles ont été desséchées » et laissées pendant très-longtemps dans un état de mort apparente. » M. Davaine a constaté de nouveau cette propriété, et il en a plus exacte- » ment déterminé les conditions; mais de plus, il a découvert ce fait remar- » quable que la faculté de reprendre la vie est le privilége exclusif des » anguillules du blé dépourvues d'organes génitaux, c'est-à-dire à l'état de » larve, et qu'elles la perdent aussitôt qu'arrivées dans le blé à l'état adulte, » elles se trouvent pourvues d'organes génitaux. Les membres de la Com- » mission ont été témoins des expériences qui établissent ce résultat » important.

» Mais M. Davaine ne s'est pas borné à prouver que la dessiccation tue » définitivement les adultes, et ne fait que plonger les larves dans un état » de mort apparente; il a encore soumis comparativement ces anguillules » larves et adultes à d'autres influences, telles que celles du froid, du vide, » de l'eau, etc., et il a constaté que les larves résistaient à ces divers agents, » tandis que les adultes y succombaient bientôt.

» Il était encore intéressant pour le physiologiste de savoir si cette vita- » lité, qui reste l'apanage exclusif des larves, pouvait être attaquée par les » agents toxiques qui anéantissent la vie chez les animaux élevés. M. Da- » vaine a fait sur ce sujet un très-grand nombre d'expériences qui l'ont con- » duit à ce résultat très-intéressant, que les substances toxiques, même les » plus énergiques, telles que la morphine, l'atropine, la strychnine, le cu- » rare, sont sans action sur la vitalité des anguillules, tandis que les corps » qui peuvent agir chimiquement sur les tissus par une réaction acide ou » alcaline, même très-faible, détruisent aussitôt et pour toujours la vitalité » de ces larves.

» En résumé, les recherches expérimentales auxquelles s'est livré M. Da- » vaine ont enrichi la physiologie générale de plusieurs faits importants,

» et ces notions physiologiques à leur tour ont jeté une vive lumière sur
» l'histoire des helminthes qui se développent dans le blé niellé.

» Comme on le voit, il ne pouvait y avoir de comparaison à établir entre
» les recherches de M. Waller et celles de M. Davaine. Aussi, la Commis-
» sion, appréciant d'une manière absolue le travail de M. Davaine, et con-
» sidérant, d'autre part, qu'on ne saurait trop encourager cette direction
» des études physiologiques qui se portent sur toutes les classes d'animaux,
» a jugé à l'unanimité que le mémoire de M. Davaine méritait aussi un
» prix. »

11. Recherches sur la vie latente chez quelques animaux et quelques plantes.

Comptes rendus de la Société de biologie, année 1856, p. 225.

12. Recherches sur les conditions de l'existence ou de la non-existence de la réviviscence chez des espèces appartenant au même genre.

Compte rendu de l'Académie des sciences, t. XLVIII, 1859.

La faculté de reprendre les manifestations de la vie après les avoir perdues par une dessiccation plus ou moins complète, faculté à laquelle j'ai donné le nom de *réviviscence* qui a été généralement adopté, se trouve chez plusieurs animaux et chez plusieurs plantes. On sait que l'existence de cette propriété, étudiée surtout dans le rotifère des toits et des mousses par Spallanzani, a trouvé jusqu'à nos jours beaucoup de contradicteurs, parmi lesquels on peut citer Bory de Saint-Vincent et Ehrenberg. J'ai montré la cause de la divergence d'opinions de ces savants illustres, en faisant remarquer que les observations de Spallanzani et de ses adhérents avaient porté sur le rotifère des toits et des mousses, tandis que celles de Bory, Ehrenberg, etc., avaient porté sur les rotifères des rivières et des étangs.

En effet, mes recherches sur beaucoup de ces animaux et sur des plantes douées des mêmes propriétés, m'ont permis de formuler les deux propositions suivantes :

« 1° Les espèces qui vivent constamment submergées ne possèdent pas la

propriété de reprendre les manifestations de la vie après avoir été desséchées, même pendant un court espace de temps.

« 2° Les espèces qui vivent dans des lieux exposés aux alternatives de sécheresse et d'humidité possèdent, au contraire, cette propriété, même lorsque la dessiccation a été prolongée pendant un espace de temps relativement très-long. »

J'ai constaté la faculté de *réviviscence* chez au moins huit espèces nouvelles de protozoaires et chez plusieurs plantes inférieures.

13. Sur la mutabilité de la coloration des rainettes.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 153. Paris, 1849.

14. Sur la coloration vineuse d'une infusion par le développement de monades rouges.

Comptes rendus de la Société de biologie. Paris, 1863.

Nouvel exemple de coloration singulière d'un liquide par le développement de monades (*monas vinosa*). J'ai pu voir le filament de ces monades, et j'ai fait quelques recherches sur les conditions de leur existence.

II. — Parasitisme, Helminthologie.

15. Conferve parasite sur le cyprinus carpio.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. III, p. 82. Paris, 1851.

Il s'agit d'une plante que je reconnus être l'*achlya prolifera*, laquelle avait envahi plusieurs parties du corps d'une carpe. Cette conferve peut probablement se propager par contagion chez les poissons; en effet, j'ai observé chez ces animaux une épizootie qui en fit mourir beaucoup et qui, selon toute apparence, était due à l'*achlya prolifera*.

16. SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE SARCINE COMMUNE CHEZ LA POULE.

Comptes rendus de la Société de biologie. Paris, 1863.

La sarcine n'est encore connue que chez l'homme et chez le lapin. J'ai observé cette conferve, mais à frustules plus petits, chez la poule, où je l'ai trouvée chez une environ sur quatre. La sarcine de la poule existe presque exclusivement dans le gros intestin et quelquefois en nombre prodigieux.

17. SUR DES ANIMALCULES INFUSOIRES TROUVÉS DANS LES SELLES DE MALADES ATTEINTS DU CHOLÉRA ET D'AUTRES AFFECTIONS.

Comptes rendus de la Société de biologie, 2e série, t. 1, p. 129. Paris, 1854.

J'ai signalé dans les déjections des malades atteints du choléra l'existence d'animalcules du genre cercomonas. Ces animalcules se trouvent en nombre considérable dans les selles au moment de leur émission, mais ils périssent aussitôt que les matières se refroidissent, circonstance qui fait qu'on ne trouve jamais ces êtres à l'autopsie, et qui prouve que leur formation n'est pas due à la décomposition des matières ; ce sont de véritables parasites. J'ai donné les caractères de ces monades, qui n'avaient point encore été observées jusque-là. J'en ai rencontré d'autres, mais différant un peu de celles-ci et appartenant sans doute à une autre espèce, dans les matières de malades atteints de fièvre typhoïde.

Dans ses Éléments de zoologie médicale, Moquin-Tandon, de regrettable mémoire, a désigné ces protozoaires sous le nom de *cercomonas Davainei.*

18. SUR DES URCÉOLAIRES PARASITES DANS LA VESSIE URINAIRE DES TRITONS.

Comptes rendus de la Société de biologie, 2e série, t. I, p. 170, fig. pl. I. Paris, 1854.

Les urcéolaires sont des animaux peu connus. Douées d'une forme très-élégante, d'un mouvement continu et très-singulier de rotation autour de leur axe, elles sont pour l'observateur un objet d'admiration. Jusqu'ici on ne

les avait vues qu'à l'état de liberté dans l'eau de mer, ou bien à la surface des mollusques et des hydres de nos rivières. J'en ai trouvé en grand nombre chez dix ou douze tritons crêtés, dans le mucus qui revêt les parois de la vessie urinaire. J'ai décrit avec soin ces urcéolaires, véritables parasites qui périssent dès qu'ils sont plongés dans l'eau ordinaire.

19. Recherches sur le développement de l'œuf du trichocéphale dispar et de l'ascaride lombricoïde.

Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences, t. XLVI, 21 juin 1858. — Comptes rendus de la Société de biologie, 2e série, t. V, p. 105. 1858. — Journal de physiologie du docteur Brown-Sequard, t. II, p. 295. Paris, 1859.

J'ai vu que les œufs de ces vers sont expulsés du corps de l'homme avec les fèces, avant d'avoir aucun indice de développement. J'ai suivi avec soin les phases de leur développement, et j'ai reconnu que l'embryon se forme plusieurs mois après l'expulsion des œufs; cet embryon reste ensuite renfermé dans la coque, en état de vie latente, pendant plusieurs années.

Ces recherches ont été suivies avec persévérance jusque aujourd'hui. Je ferai connaître prochainement les nouveaux résultats auxquels elles ont conduit.

20. Sur la constitution de l'œuf de certains entozoaires et sur la propriété de se développer a sec.

Mémoires de la Société de biologie. 1862.

J'ai reconnu que la constitution et les propriétés des œufs des entozoaires sont, à certains égards, en harmonie avec les conditions qui attendent ces œufs après la ponte. Ceux qui arrivent facilement et promptement dans les organes où l'embryon achève de se développer, ceux-là ont une coque mince et peu résistante; dans le cas contraire, ils sont pourvus d'une coque épaisse, résistante et quelquefois double ou triple. Les œufs qui, après leur expulsion du corps de l'hôte des entozoaires, doivent faire un séjour plus ou moins long dans des parages secs; ces œufs sont doués de la propriété de se développer à sec, taudis que d'autres périssent toujours dans cette condition.

21. Sur un mode de dissémination des œufs chez les entozoaires des voies respiratoires.

Mémoires de la Société de biologie. 1862.

Les voies respiratoires, chez un grand nombre d'animaux, sont habitées par des entozoaires. Comment les œufs ou les embryons de ces entozoaires sortent-ils de ces voies pour se disséminer au dehors ? c'est ce que j'ai particulièrement étudié chez la grenouille. Dans le sac pulmonaire de cet animal, vivent un ascaride et un distome ; les œufs qu'ils abandonnent incessamment à la surface de ce sac, sont entraînés par le mouvement des cils vibratiles qui le recouvrent et amenés dans le pharynx ; là ces œufs sont entraînés de la même manière jusque dans l'estomac, d'où ils sont évacués au dehors avec les matières intestinales.

22. Note sur une tumeur singulière contenant une quantité prodigieuse d'œufs d'helminthe, observée sur un poisson nommé *Aigle-Bar*.

Comptes rendus de la Société de biologie, 2ᵉ série, t. I, p. 141, fig. pl. I. Paris, 1854.

Ces sortes de tumeurs sont volumineuses et constituées par un lacis inextricable de tubes de tissu cellulaire, dans lesquels existent des corps microscopiques oviformes, blancs, jaunes ou noirs, en nombre prodigieux. J'ai pu déterminer la nature de ces corps qui avaient été décrits jusqu'alors comme des végétaux parasites. J'ai montré qu'ils sont les œufs d'un helminthe appartenant probablement aux distomides.

23. Faits et considérations sur la trichine (pseudalius trichina).

Mémoires de la Société de biologie. Paris, 1862.

On sait tout l'intérêt qui s'attache depuis quelques années à la question de la maladie trichinale ; j'ai pu faire sur les vers qui la causent d'assez nombreuses recherches ; j'en ai donné le résultat dans ce mémoire.

J'ai fait d'abord l'histoire des connaissances acquises sur ce sujet, puis j'ai

donné successivement, à mesure que j'abordais chaque partie de la question, le résultat de mes propres investigations; ainsi, je me suis occupé de la constitution des kystes, de l'organisation des trichines (embryon, larve ou adulte), des propriétés distinctes chez la larve et chez l'adulte, des conditions qui déterminent la migration de l'embryon de l'intestin dans les muscles, du genre d'entozoaires auquel la trichine appartient, de sa transmission chez beaucoup de mammifères, peut-être chez tous, de sa non-transmission aux animaux à sang très-chaud (oiseaux) et à sang froid, des différentes phases de la maladie que sa propagation occasionne et des conditions du traitement.

24. Recherches sur les vers des vaisseaux pulmonaires et des bronches chez le marsouin.

Comptes rendus de la Société de biologie, 1re série, t. I. p. 117, fig. pl. II. Paris, 1854.

Quoique ces vers eussent été l'objet des recherches de plusieurs savants très-éminents, cependant la plus grande confusion régnait encore, tant sous le rapport de leur distinction respective que sous celui de leur détermination spécifique.

J'ai étudié avec soin un grand nombre de ces helminthes que j'avais extraits moi-même des vaisseaux pulmonaires et des bronches; j'ai vu qu'ils appartenaient à deux genres distincts, dont l'un non encore décrit, et auquel j'ai donné le nom de *hétéroderme*. Examinant ensuite les écrits des savants qui m'avaient précédé, j'ai indiqué les causes de la confusion qui avait persisté ou qu'ils avaient introduite dans ce sujet.

25. Recherches anatomiques sur le mermis.

Annales de la Société entomologique, p. CXIII. Paris, 1851.

Faits relatifs à l'anatomie d'un mermis, faisant partie d'un travail plus considérable sur les gordiacés et les filaires. La fin de ces recherches, longues et difficiles à cause de l'extrême minceur de ces helminthes, sera prochainement publiée.

26. CAS DE CYSTICERQUES DU TISSU CELLULAIRE INTERMUSCULAIRE OBSERVÉS CHEZ L'HOMME. (EN COMMUN AVEC M. FOLLIN.)

Comptes rendus de la Société de biologie, t. IV, p. 19. Paris, 1852.

Des cysticerques, développés dans la paroi abdominale d'un homme, ont été pour nous l'occasion de recherches historiques et d'une investigation anatomique approfondie desquelles nous avons cru pouvoir conclure que le cysticerque ladrique de l'homme n'est point tout à fait identique avec celui du porc, et que le nombre normal de ses crochets est de trente-deux.

27. RECHERCHES SUR LES HYDATIDES, LES ÉCHINOCOQUES ET LE CŒNURE ET SUR LEUR DÉVELOPPEMENT.

Mémoires de la Société de biologie, 2e série, t. II. p. 157. Paris, 1855.

Quelles sont les relations qui lient les échinocoques aux hydatides, ou bien quel rôle jouent les hydatides par rapport aux échinocoques? quelle est la nature de ces vésicules? en quoi diffèrent-elles des autres vers cystiques? Telles sont les questions que je me suis proposé d'élucider dans ce mémoire. J'ai cherché des lumières dans l'anatomie et l'histologie des vers vésiculaires, dans l'étude de la gemmation chez les animaux indépendants et dans l'induction qu'on peut tirer de la comparaison de tous les faits entre eux. Ces faits et les considérations exposées dans ce travail m'ont permis de tirer les conclusions suivantes :

1° L'hydatide se *multiplie* par gemmes ;

2° Elle se *développe* par la formation des échinocoques ;

3° L'hydatide et l'échinocoque forment deux phases distinctes et successives du développement d'un ver cestoïde ;

4° Le cœnure offre une grande analogie de structure avec la *vésicule intérieure* des hydatides ;

5° L'échinocoque isolé de l'hydatide représente un cysticerque ;

6° L'analogie et l'induction permettent de présumer que, dans certaines circonstances, l'échinocoque se développe en tænia et que l'hydatide primordiale provient d'un embryon de ce tænia ;

7° L'échinocoque ne trouve point dans le canal intestinal de l'homme les conditions de son développement ultérieur.

28. Kyste hydatique du foie ayant subi une transformation athéromateuse chez l'homme.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. IV, p. 6. Paris, 1852.

29. Note sur un cas de kystes hydatiques multiples. (En commun avec M. Charcot).

Mémoires de la Société de biologie, 2e série, t. IV, p. 103. Paris, 1857.

30. Hydatides développées dans le poumon et suivies de guérison.

Comptes rendus de la Société de biologie, 3e série, t. III, p. 271. Paris, 1861.

31. Hydatides du cerveau et du cœur. (En commun avec M. Charcot.)

Comptes rendus de la Société de biologie, 3e série, t. III, p. 273. Paris, 1861.

Tous les cas d'hydatide, dont nous donnons l'observation pathologique ou l'examen anatomique dans les quatre notes qui précèdent offrent un intérêt réel à divers points de vue : dans un kyste devenu athéromateux nous avons étudié la constitution de la matière qui l'envahissait; dans un cas d'hydatides disséminées dans plusieurs organes, nous avons constaté la présence de l'hématoïdine à l'intérieur même des vésicules, et jusque dans les échinocoques. Nous avons fait la remarque que cette substance existait dans celles du foie exclusivement, et de la comparaison de ce fait avec les autres faits connus, il est résulté pour nous que l'hématoïdine se rencontre le plus souvent, peut-être même exclusivement, dans les hydatides du foie. Nous avons étudié, dans un autre cas, des végétations de la surface des hydatides, végétations qui prouvent que ces vésicules ne sont point un simple produit de sécrétion, mais qu'elles vivent d'une vie propre. Enfin, nous avons trouvé dans l'un de ces cas un exemple unique de kystes hydatiques appendus à un long pédicule.

Au point de vue de la pathologie, nous pouvons signaler : 1° la guérison spontanée d'une de ces tumeurs par la transformation athéromateuse et le retrait consécutif ; 2° un nouveau fait de guérison d'hydatides du poumon par la sortie des vésicules à travers les bronches ; 3° un nouveau cas de kyste développé dans le cœur, sans aucun trouble apparent pendant la vie du malade, et d'une poche hydatique du cerveau volumineuse qui a troublé les fonctions de cet organe peu de semaines seulement avant la mort du malade.

32. Examen d'une concrétion sanguine extraite de la veine saphène et regardée comme un hématozoaire.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. IV, p. 127. Paris, 1852.

Il s'agit d'un corps filiforme, long de six centimètres, extrait de la veine saphène interne, lequel avait été regardé comme un ver et décrit sous le nom de *filaria zebra*. J'ai reconnu que ce corps n'avait ni la constitution anatomique, ni la constitution histologique des vers, avec lesquels il avait cependant une grande analogie de forme, et que c'était simplement une concrétion sanguine ancienne.

33. Note sur le phthiriasis *Ani et Vulvæ* (espèce bovine).

Archives de médecine comparée, par P. Rayer, p. 243, fig. pl. IX. Paris, 1848.

Parasite du genre hæmatopinus qui diffère par plusieurs caractéres des espéces du même genre décrites jusqu'alors. A cause de son *habitat* spécial, je lui ai donné le nom de *hæmatopinus pudendi*.

34. Sur des larves rendues avec les selles (par une femme).

Comptes rendus de la Société de biologie, t. III, p. 112, fig. pl. I. Paris, 1851.

Ces larves appartenaient à un diptère trés-voisin de la mouche carnassière ou de la mouche domestique, mais elles se distinguaient des larves

de ces mouches par plusieurs caractères ; elles n'étaient pas non plus des œstres.

(Ces larves avaient été rendues par une malade de M. le docteur Henri Roger. Par une erreur du secrétaire de la Société de biologie, l'observation de la maladie n'a pas été jointe à notre note ; elle se trouve dans le même volume, p. 88.)

35. Larves rendues avec les selles par un homme.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. IV, p. 96. Paris, 1852.

Cas semblable au précédent sous les rapports des caractères des vers et des circonstances du fait.

III. — Anomalies, Tératologie.

36. Cas d'œuf double de paludine vivipare et de planorbe.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 88. Paris, 1849.

37. Mémoire sur les anomalies de l'œuf.

Mémoires de la Société de biologie, 3e série, t. II, p. 183, fig. pl. I et II. Paris, 1860. — Et vol. gr. in-8, avec 2 pl. Paris, 1861, chez J.-B. Baillière.

Ce mémoire très-considérable (85 pages gr. in-8° avec 2 planches) est le premier ouvrage qui traite de toutes les anomalies de l'œuf ; il pourrait être considéré comme l'introduction ou le complément d'un traité de tératologie.

Il est divisé en deux parties : Dans la première, consacrée aux anomalies dont l'origine est à l'ovaire, j'ai rassemblé et donné *in extenso* tous les cas dans lesquels, sur un vitellus unique, il existait deux germes ou deux vésicules germinatives. J'ai exposé la théorie, encore peu connue, de la formation des monstres doubles par le développement simultané de deux germes placés sur un vitellus unique, et je crois avoir donné quelques arguments

nouveaux en faveur de cette théorie; j'ai montré qu'elle s'applique d'une manière satisfaisante aux monstres parasitaires et à des cas qui ne trouvent point d'explication dans d'autres théories. Enfin, relativement à ce fait remarquable de l'union ordinaire des monstres autositaires par leurs parties similaires, fait pour l'explication duquel Geoffroy Saint-Hilaire a invoqué *la loi de l'attraction de soi pour soi*, je crois en avoir donné une raison plus physiologique, savoir : l'orientation virtuelle et primitive du germe sur le vitellus. J'ai apporté en faveur de cette explication un argument plausible, dans cette considération que l'embryon chez les oiseaux, par exemple, se développe toujours suivant un sens déterminé par rapport à l'axe de l'œuf.

Dans la seconde partie, consacrée aux anomalies qui se forment dans l'oviducte, je me suis occupé successivement de l'œuf à deux vitellus, de l'œuf inclus dans un autre, des corps étrangers inclus animés, ou inanimés, des œufs sans jaune ou sans coquille, des anomalies de forme, etc. J'ai étudié particulièrement plusieurs de ces cas; j'ai cherché dans l'anatomie et dans la physiologie de l'organe génital le mode de formation de ces anomalies, et dans l'histologie même la détermination de plusieurs faits. Je crois avoir donné une théorie satisfaisante de la formation de l'œuf à deux vitellus et de celle de l'œuf inclus dans un autre; j'ai déterminé la nature et montré l'origine des taches sanguinolentes qui se voient quelquefois à la surface du jaune de l'œuf de la poule; j'ai rapporté tous les cas de corps étrangers qui ont été publiés et, par l'examen histologique d'un cas nouveau, par la comparaison et la critique des autres, j'ai fait voir que le plus souvent ces corps sont des concrétions fibrineuses formées dans un calice ou quelque portion même de l'ovaire qui, descendues dans l'oviducte, sont enveloppées par la coque d'un œuf en voie de formation.

38. DESCRIPTION DU SQUELETTE D'UN POULET DOUBLE MONOCÉPHALIEN.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. II, p. 13. Paris, 1850.

Monstruosité rare chez les oiseaux. On observait dans ce cas une fusion des deux crânes plus complète en avant qu'en arrière, la réunion des deux troncs par leurs sternums, formant ainsi une cavité thoracique unique, la fusion des os de l'épaule de chaque côté, l'existence de quatre membres antérieurs et de quatre membres postérieurs.

39. Duplicité de la face chez les oiseaux.

Mémoires de la Société de biologie, t. II, p. 97. Paris, 1850.

Examen anatomique de quatre cas de monstruosité du genre opodyme, (deux poulets, un pigeon, un canard). Le canard avait en outre une anomalie rare chez les oiseaux : l'une des têtes était cyclocéphale. Les quatre individus étaient atteints d'une anomalie du même type, mais à des degrés divers. La comparaison de ces cas entre eux et avec d'autres plus ou moins analogues nous a amené à conclure que, dans les anomalies dont l'opodymie fait partie, les faits particuliers peuvent se ranger par degrés mais non par catégories dont les caractères distinctifs et constants puissent donner lieu à l'établissement de divisions analogues à celles qui sont admises en zoologie.

40. Remarques sur une observation de foetus anencéphale.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. II, p. 106. Paris, 1850.

41. Cas d'hypérencéphalie chez un embryon de poulet.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 123. Paris, 1849.

42. Cas de scissure de la voute palatine et de la lèvre supérieure (gueule de loup), avec déformation du cerveau chez un foetus humain.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 124. Paris, 1849.

Cette anomalie de la face était accompagnée d'une anomalie non moins grave des centres nerveux : le corps calleux, le *septum lucidum*, la voûte à trois piliers, les nerfs olfactifs n'existaient pas ; les hémisphères cérébraux étaient réunis en un seul lobe ; la lame criblée de l'ethmoïde n'offrait pas de trous. Cette anomalie peut évidemment être considérée comme une transition à la cyclocéphalie.

43. Cas de rhinocéphalie chez un lapin.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 167, fig. pl. IV. Paris, 1849.

44. Observations pour servir a l'histoire de quelques monstruosités de la face. (En commun avec M. Ch. Robin.)

Mémoires de la Société de biologie, t. I, p. 43, fig. pl. III. Paris, 1849.

45. Cas de cyclocéphalie chez un fœtus de cochon. (En commun avec M. Chaussat.)

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 198, pl. IV. Paris, 1849.

46. Quelques remarques sur la cyclopie.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 57. Paris, 1850.

Dans ces quatre notes ou mémoires nous donnons l'examen anatomique très-détaillé de quatre monstres atteints de cyclopie (un lapin, trois fœtus de porc), et le résumé des travaux anatomiques les plus récents sur les anomalies du même type.

Deux de ces monstres étaient atteints de rhinocéphalie, un de cyclocéphalie et un de stomocéphalie, anomalie plus complexe que les deux autres et beaucoup plus rare. Dans ce dernier cas la langue même et la machoire inférieure faisaient défaut. Plusieurs faits nouveaux ou controversés ont été mis en lumière par l'anatomie de ces monstres : Dans plusieurs cas le cervelet offrait une hypertrophie manifeste, en opposition avec l'atrophie du cerveau. L'appareil nasal éprouve dans la cyclocéphalie des modifications qui le rendent méconnaissable ; j'ai pu constater dans deux cas que le rameau nasal interne du nerf ophthalmique pénétrait dans le dernier vestige de cet appareil représenté par une trompe. J'ai constaté, en outre, dans deux cas l'absence totale des nerfs optiques quoique l'œil existât; faits infirmatifs de l'opinion de Tiedeman, qui regardait comme impossible l'existence de l'œil sans celle du nerf optique.

Dans ces différents cas les modifications du cerveau (sauf dans un), de

l'œil, de la face consistaient dans l'absence plus ou moins étendue des parties médianes aveo fusion entre elles et symétriquement des parties latérales. La variabilité de ces modifications; les traces chez deux individus d'une affection ancienne du cerveau ou de l'œil pourraient fournir des arguments en faveur de l'opinion qui attribue la cause première de ces anomalies à quelque lésion pathologique.

47. Cas de pied-bot, coïncidant avec un spina bifida chez un veau.

Comptes rendus de la Société de biologie, 1862, et Gazette médicale de Paris, 1863.

Le pied-bot ne consistait point dans une simple déviation du sabot ; la déviation avait son siége dans l'articulation tibio-tarsienne. Plusieurs muscles de la jambe étaient raccourcis et avaient subi la transformation graisseuse. Cette anomalie, rare chez les ruminants, était accompagnée d'une autre ésion non moins rare chez ces animaux : un *spina-bifida* dans la région lombaire.

48. Absence de la plupart des vertèbres caudales chez le chien.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 123. Paris, 1849.

49. De l'absence congéniale du radius chez l'homme.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. II, p. 39. Paris, 1850.

Description de deux squelettes de fœtus bumains qui manquaient d'un ou des deux radius. L'examen de ces cas et leur rapprochement des cas publiés antérieurement m'ont permis de conclure :

1° Que l'absence du radius entraîne celle du pouce et de son métacarpien ;

2° Que la main, non maintenue par le radius, se dévie et forme un angle plus ou moins ouvert avec le cubitus ;

3° Que l'absence du radius coïncide avec quelque autre anomalie soit du système osseux, soit d'autres organes.

50. Deux cas de fusion des dents, l'un d'une incisive surnuméraire avec une incisive normale chez un enfant, l'autre de deux molaires chez un adulte; avec des remarques sur ce vice de conformation.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. II, p. 16. Paris, 1850.

IV. — Anatomie pathologique humaine et comparée.

51. Examen d'une main et de la moitié inférieure de l'avant bras affectés d'éléphantiasis des arabes. (En commun avec M. Rayer.)

Mémoires de la Société de biologie, t. II, p. 67. Paris, 1850.

La dissection de ce membre éléphantiaque a démontré :

1° L'hypertrophie du derme avec développement morbide des vaisseaux, des papilles et des couches épidermiques ; — 2° L'induration fibreuse du tissu cellulaire tuméfié et infiltré d'un liquide séreux ; — 3° Un développement morbide des vaisseaux artériels et veineux, mais surtout des artères, dont la tunique moyenne peut se dérouler en spirale ; — 4° De petites cavernes dans la plupart des muscles de la face dorsale de l'avant-bras et de la main ; — 5° Des dépôts salins sur plusieurs points du périoste épaissi ; — 6° Le gonflement et la raréfaction du tissu des os; — 7° L'intégrité des nerfs.

52. Note sur une tumeur indéterminée des os maxillaires du bœuf.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. II, p. 119. Paris, 1850.

Tumeurs énormes, indiquées dans les ouvrages de médecine vétérinaire sous le nom de *Ostéo-sarcome*. L'examen de trois cas de ce genre a montré une altération très-complexe du systéme osseux, mais qui n'appartient pas au cancer.

53. SUR DES GRANULATIONS GRAISSEUSES DU REIN CHEZ L'HOMME.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. III, p. 151. Paris, 1851.

54. DESCRIPTION D'UN KYSTE PILEUX DE L'OVAIRE DROIT. (EN COMMUN AVEC M. SCHNEPP.)

Comptes rendus de la Société de biologie, t. IV, p. 36. Paris, 1852.

55. NOTE SUR UN KYSTE PILEUX DE L'OVAIRE.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. IV, p. 127. Paris, 1852.

Dans ces deux cas, le contenu était une matiére graisseuse très-molle. Les poils étaient implantés sur une partie limitée du kyste ; cette partie était tapissée par un épithélium pavimenteux ; tout le reste de la surface du kyste était revêtu d'un épithélium bien différent, à cellules très-petites.

56. NOTE SUR DES KYSTES SÉREUX DU FOIE FORMÉS PAR LA DILATATION DES CONDUITS BILIAIRES OU DES CRYPTES DE CES CONDUITS.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. IV, p. 54. Paris, 1852.

Genre de kystes non encore décrits jusqu'alors. A cette occasion, j'ai indiqué une disposition anatomique particuliére des conduits biliaires qui peut faire distinguer les plus petites branches de ces conduits d'avec les vaisseaux du foie.

57. EXAMEN MICROSCOPIQUE DE DEUX CATARACTES LENTICULAIRES

Comptes rendus de la Société de biologie, t. IV, p. 163. Paris, 1852.

58. DESCRIPTION DE DEUX PRODUCTIONS POLYPIFORMES DU COL DE L'UTÉRUS, CONSTITUÉES PAR UNE SIMPLE EXTENSION DES ÉLÉMENTS DE CET ORGANE. (EN COMMUN AVEC M. LABOULBÈNE.)

Comptes rendus de la Société de biologie, 2e série, t. II, p. 142, Paris, 1855.

59. Sur une maladie de la balsamine des jardins (*Impatiens balsamina*).

Comptes rendus de la Société de biologie, 2e série, t. IV, p. 131. Paris, 1857.

Maladie qui régnait sur les balsamines et les faisait périr. Au début, l'altération occupait exclusivement les trachées et les vaisseaux annulaires.

V. — Pathologie.

60. Cas de gangrène de l'amygdale dans la scarlatine.

Comptes rendus de la Société de biologie, 2e série, t. II, p. 49. Paris, 1855.

Observation d'une scarlatine angineuse grave, dans laquelle l'une des amygdales, complétement éliminée, put être anatomiquement reconnue. Aprés la guérison, l'examen de la gorge fit constater l'absence complète de l'amygdale gauche; l'amygdale droite avait été détruite aussi en partie. Les piliers du voile du palais étaient intacts et semblaient avoir été mis à nu par la dissection.

61. Cas d'hydronéphrose observée chez un chien.

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 119. Paris, 1849.

62. Cas de compression de la portion thoracique de l'œsophage par une masse tuberculeuse développée dans les ganglions du médiastin postérieur, ayant causé la mort chez un sajou ordinaire (*Simia capucina*).

Comptes rendus de la Société de biologie, t. II, p. 90. Paris, 1850.

63. Cas d'atrophie partielle de la moelle épinière au niveau de son renflement lombaire, coïncidant avec une atrophie des racines antérieures correspondantes et avec une paralysie du mouvement volontaire dans les membres postérieurs, observés chez un jeune agneau. (En commun avec M. Cl. Bernard.)

Comptes rendus de la Société de biologie, t. I, p. 120, Paris, 1849.

64. Mémoire sur la paralysie générale ou partielle des deux nerfs de la septième paire.

Mémoires de la Société de biologie, t. IV, p. 137. Paris, 1852.

Mémoire couronné par l'Institut.

Rapport sur le concours pour les prix de médecine et de chirurgie de l'année 1852.
(*Commissaires:* MM. Velpeau, Roux, Andral, Rayer, Magendie, Duméril, Flourens, Lallemand; Serres, *rapporteur.*)

« Avant les recherches de M. Davaine, on connaissait peu la paralysie » double de la face; il n'en est fait mention ni dans les traités de pathologie » les plus récents, ni dans les nombreux dictionnaires de médecine qui se » sont succédé depuis une trentaine d'années.

» Pour l'hémiplégie faciale, l'attention des pathologistes s'est principa- » lement fixée sur les phénomènes extérieurs, sur la distorsion de la face, » si frappante et si caractéristique. A peine avait-on indiqué d'autres » symptômes de la maladie présentés par le pharynx et le voile du palais, » symptômes que l'on considérait, du reste, comme peu graves et peu » importants. M. Davaine a montré que, dans la paralysie générale des deux » nerfs de la septième paire, surtout lorsqu'elle est incomplète, l'expression » symptomatique extérieure est bien moins apparente, bien moins nette- » ment dessinée que dans les paralysies d'un seul des nerfs de la face.

» Dans la paralysie d'un nerf facial, quel que soit le degré de cette affec- » tion, la distorsion de la face ou la déformation des traits est toujours » évidente et facilement reconnaissable; dans la paralysie des deux nerfs » faciaux la physionomie, conservant sa symétrie, son peu de mobilité ou » son immobilité ne frappe pas de prime abord. Ce sont quelquefois des

» troubles fonctionnels intérieurs observés du côté du voile du palais et » de la langue qui, à raison de leur grande évidence, attirent les premiers » l'attention et permettent de reconnaître le siége de l'affection.

» L'étude très-attentive de ces phénomènes de la paralysie faciale double, » a permis à M. Davaine d'établir d'une manière nette la part que prennent » les nerfs faciaux dans les fonctions du voile du palais, du pharynx et de » la langue. Dans la paralysie d'un des nerfs de la septième paire, dans » l'hémiphlégie faciale, on n'avait point remarqué l'action que le nerf facial » a sur la prononciation des lettres linguales. Cette influence devient très- » manifeste dans la paralysie faciale double. D'un autre côté, la paralysie » du voile du palais se trouve indiquée par le nasonnement et par le passage » des liquides du pharynx dans les fosses nasales, alors que la luette semble » intacte et conserve sa symétrie.

» A l'appui de ces faits pathologiques, M. Davaine cite l'expérience sui- » vante : l'excitation galvanique du bout central du glosso-pharyngien » coupé, produit dans le voile du palais des mouvements d'élévation très- » évidents; mais les mouvements cessent en grande partie si l'on coupe » le nerf facial dans le crâne du même côté.

» L'ignorance où l'on était assez généralement de l'expression sympto- » matique de la paralysie double de la face explique, en partie au moins, le » petit nombre d'observations sur cette maladie. Le travail de M. Davaine, » en signalant les caractéres symptomatologiques de cette paralysie, en » rendra la connaissance plus générale et plus complète.

» Quant au traitement de cette maladie, M. Davaine fait observer que les « chances de succès sont fort inégales, suivant que les nerfs faciaux sont « affectés dans l'intérieur du crâne, dans leur trajet à travers le rocher, « ou dans leur portion extérieure, distinction importante qui peut aussi « servir de base au pronostic et à des indications thérapeutiques spé- « ciales.

« La Commission propose de décerner à M. Davaine une récompense de « mille francs. »

65. DE L'ACTION DU CŒNURE SUR LE CERVEAU (TOURNIS).

Mémoires de la Société de biologie, 2e série, t. IV, p. 117. Paris, 1857.

La présence du cœnure dans le cerveau donne lieu à une affection par-

ticulière désignée sous le nom de *tournis;* mais la présence, dans le même organe, des autres vers vésiculaires ne donne point lieu au tournoiement qui est le phénomène le plus remarquable du tournis. J'ai fait voir d'où vient la différence dans les phénomènes que déterminent ces différents vers cystiques. Les hydatides n'occasionnent jamais sur le cerveau qu'une compression qui devient graduellement plus forte à mesure que leur vésicule s'accroît; tandis que, par le cœnure, la compression s'accompagne, à certains moments, d'une excitation plus ou moins vive. En effet, les têtes de ce ver, sortant de leur vésicule commune, pénètrent dans la substance même du cerveau, où elles peuvent s'enfoncer jusqu'à la profondeur de 4 à 5 millimètres.

66. Sur le diagnostic de la présence des vers dans l'intestin par l'inspection microscopique des matières expulsées.

Comptes rendus de la Société de biologie, 2e série, t. IV, p. 188. Paris, 1857.

Dès l'année 1853, j'ai vu, en examinant les matières intestinales prises dans des cadavres, qu'on y rencontrait souvent des œufs de vers intestinaux; ayant fait plus tard la même remarque en examinant les garde-robes d'individus vivants, j'ai pensé, vu le grand nombre de ces œufs, qu'on pourrait trouver dans leur recherche des indications certaines sur la présence des vers dans le tube digestif. Des recherches ultérieures ayant confirmé ces vues, j'ai pu donner un nouveau moyen de diagnostic, et plus certain que tous les autres, de la présence de plusieurs de nos vers dans les intestins. J'ai fait, sur ce mode de diagnostic, de nouvelles investigations dont je publierai prochainement les résultats.

67. Recherches sur le frémissement hydatique.

Mémoires de la Société de biologie, 3e série, t. III, p. 189. Paris, 1861.

Dans ce travail, j'ai eu pour but d'étudier expérimentalement le mode de production du frémissement hydatique et de porter dans la pathologie les lumières que l'expérimentation pourrait nous donner. J'ai pris des vésicules artificielles faites de substances diverses et je les ai remplies avec des liquides à densité différente. Les diverses épreuves auxquelles je les ai sou-

mises m'ont fait voir que le frémissement n'est pas produit par la paroi de la vésicule, mais par la vibration du liquide contenu, vibration d'autant plus forte que le liquide est plus dense.

Avec ces données, j'ai examiné un assez grand nombre d'observations de tumeurs hydatiques rapportées par divers auteurs, et j'ai pu conclure que le frémissement se produit uniquement dans des hydatides intactes et distendues par un liquide limpide ; ce phénoméne n'exlste point lorsque les vésicules sont vides ou lorsque le kyste est envahi par de la matiére athéromateuse.

68. TRAITÉ DES ENTOZOAIRES ET DES MALADIES VERMINEUSES DE L'HOMME ET DES ANIMAUX DOMESTIQUES.

1 vol. in-8, avec 88 fig. Paris, J.-B. Baillière. 1860.
Partiellement traduit en anglais (les Vers de l'homme) par M. W. Abbotts-Smith. London, 1863.

Ouvrage couronné par l'Institut. Prix de médecine.

Rapport sur le concours de l'année 1860. (*Commissaires :* MM. VELPEAU, CL. BERNARD, ANDRAL, SERRES, JOBERT DE LAMBALLE, J. CLOQUET, MILNE-EDWARDS, FLOURENS; RAYER, *rapporteur.*)

« La partie de la pathologie qui embrasse l'étude des affections causées » par les vers n'était pas, dans son avancement, en rapport avec les autres » branches de la médecine. Les ouvrages si importants de Rudolphi, de » Dujardin, de Diesing sont exclusivement consacrés à l'histoire naturelle » des entozoaires. Dans celui de Bremser, que consultent ordinairement » les médecins, la pathologie n'est traitée que d'une manière insuffisante » et trés-incompléte. Le *Traité des entozoaires et des maladies vermineuses de* » *l'homme et des animaux domestiques*, publié par M. Davaine, comble ces » lacunes.

» L'auteur n'a jamais perdu de vue les deux buts de son œuvre, la zoologie » et la pathologie.

» La découverte de faits importants en zoologie l'a conduit souvent à des » déductions utiles à la pathologie. Ainsi, des recherches neuves sur le » développement et la migration des œufs du trichocéphale dispar et de » l'ascaride lombricoïde lui ont montré que ces œufs, pondus en nombre » considérable dans l'intestin de l'homme, ne s'y développent pas ; qu'ils » sont expulsés au dehors, et que l'embryon ne se forme que plusieurs mois

» après. L'existence de ces œufs en nombre immense permet d'en constater la présence dans la plus petite parcelle dea matiéres fécales, et devient un moyen tout à fait nouveau de diagnostic, et qui peut être étendu à la recherche d'autres vers, les œufa des différentes espèceа ayant dea caractéres distinctifs, indiqués par M. Davaine. On reconnaît par le méme procédé l'existence de plusieurs entozoaires qui habitent dans les voies biliaires et urinaires.

» Les entozoaires de l'homme et des animaux sont décrits avec le plus grand soin.

» Des faits nouveaux et bien étudiés sont venus augmenter l'intérêt de cette partie du travail de M. Davaine. La description d'un protozoaire qu'on trouve dans les déjections des chôlériques; la détermination des rapports des vers vésiculaires, et particulièrement de ceux de l'hydatide avec l'échinocoque; des recherches sur l'altération des cysticerques de l'homme et sur le cysticerque ladrique auquel on peut rapporter diverses espèces admises par Laënnec; enfin, des études nouvelles sur le développement de quelques entozoaires de l'homme et sur la constitution anatomique de plusieurs vers, donnent à cette première partie un caractère remarquable de nouveauté et d'originalité.

» La seconde partie, entiérement consacrée à la pathologie, est de beaucoup plus intéressante pour les médecins. C'est surtout à ce point de vue que se montrent le mérite et l'importance du travail de M. Davaine.

» Les affections vermineuses, décrites d'après l'ordre des systèmes organiques ou des appareils, se prêtent à des considérations générales d'une grande utilité, en raison surtout des aymptômes communs et des indications thérapeutiques qu'elles présenteut. Une innovation heureuae et très-favorable à la connaissance des maladies vermineuses consiste à étudier d'abord chacune de ces affections chez l'animal qui en eat atteint le plus fréquemment ou qui en préaente au plus haut degré lea symptômes caractéristiques.

» L'histoire de chaque ver est une sorte de monographie.

» L'étude de l'ascaride lombricoïde, la répartition de ce ver dans toua les climata, et surtout dans les climats chauds, son apparition sous forme d'épidémies, la recherche des circonstances qui favorisent sa transmission, la description des accidents qu'il détermine lorsqu'il se porte dans des organes qu'il n'habite pas naturellement, forment un ensemhle plein d'intérêt.

» L'histoire du plus volumineux et du plus dangereux des entozoaires » de l'homme, du strongle géant, a été faite d'après le relevé et la critique » de tous les cas connus, comparés avec presque tous ceux qui ont été ob- » servés chez les animaux : travail long et difficile, qui a jeté de nouvelles » lumières sur un sujet qui présentait encore une assez grande obscurité.

» Pour donner une idée de l'étendue du travail accompli par M. Davaine » sur les vers vésiculaires, et des difficultés qu'il a dû rencontrer dans le » classement et l'analyse des faits, il nous suffira de rappeler qu'il a ras- » semblé plus de trois cents cas d'hydatides, rapportés textuellement ou » analysés dans son ouvrage.

» La constitution histologique des hydatides, si utile à connaître pour » le diagnostic, la transformation athéromateuse des tumeurs qu'elles for- » ment, sont exposées d'après les recherches personnelles de l'auteur.

» Les hydatides sont étudiées avec le plus grand soin dans tous les or- » ganes, et jusque dans les systèmes osseux, vasculaire et nerveux.

» L'histoire des hydatides hépatiques est une monographie achevée.

» Le rapprochemeot de tant de faits a doané des résultats très-importants » pour le traitement des diverses affections hydatiques. Dans un résumé » substantiel, l'auteur a exposé toutes les méthodes, tous les procédés de » traitement qui ont été mis en usage, en en faisant connaître les avan- » tages, les dangers ou les inconvénients. On peut affirmer que, sur ce » sujet, il n'existe, dans la science, aucun travail aussi complet ni aussi » fécond en utiles enseignements.

» Nous croyons superflu de poursuivre cette analyse de l'ouvrage de » M. Davaine. Il n'est pas un seul des vers de l'homme et des animaux » domestiques dont il n'ait étudié avec soin l'action nuisible sur les organes » et les fonctions. Enfin, l'auteur a complété son travail par une revue » historique des méthodes de traitement employées à diverses époques et » dans différents pays contre les maladies vermineuses, et l'a enrichi des » résultats de son expérience personnelle.

» En résumé, l'ouvrage de M. Davaine, dont les limites de ce Rapport » ne permettent de donner qu'une idée fort incomplète, n'est pas moins » remarquable par son mérite scientifique que par son utilité pratique.

» La Commission propose à l'Académie de décerner à M. Davaine un » prix de *deux mille cinq cents francs*. »

Paris. — Imp. W. Remquet, Goupy et Ce, rue Garancière, 5.